
BULLETIN

La ville de Bougie, qui se propose d'inaugurer prochainement une conduite d'eau venant de Toudja et dont le tracé emprunte une partie de l'ancienne conduite romaine, vient d'obtenir (le 5 mars) à titre gracieux du président du conseil des ministres et du ministre de l'instruction publique l'attribution d'un cippe actuellement déposé au musée du *Prætorium* à Lambèse. Ce cippe, dont l'inscription relate les difficultés éprouvées par les Romains dans l'exécution de leur entreprise, sera placé soit au point d'arrivée des eaux à Bougie soit à l'entrée de l'aqueduc.

La médecine et les quarantaines dans leurs rapports avec la loi musulmane.

M. Mohammed ben Mostefa Kamal, professeur à la mosquée Safir d'Alger, vient de publier une courte notice en langue arabe portant le titre de *تنوير الاذهان في البحث على التحرز وحفظ الابدان* (Alger, Fontana, 1896, 23 p. 8°, traduction française sous le titre ci-dessus, 36 p. 8°). Il y est question des soins médicaux et du service sanitaire envisagés au point de vue des principes religieux, chez les musulmans.

N'y a-t-il rien de contraire à la loi religieuse dans l'emploi des soins médicaux ? Est-il permis de recourir à un praticien non musulman ? Les mesures quaranténaires sont-elles licites ou illicites ? Telles sont les questions que M. Kamal s'est proposé de résoudre, et a résolues, non par le raisonnement, mais par des citations de textes empruntés aux livres sacrés et aux ouvrages de doctrine les plus accrédités.

On pourrait s'étonner, alors que l'exercice de la médecine et les quarantaines sont admis depuis longtemps en Turquie, en Égypte et

N° 1126, « *Kitâb adjâib el-asfar*, commentaire de Bourâs du poème *Nefîsat el-djomân* sur la prise d'Oran par le bey Mohammed ben Othmân. » Voir sur ce dernier ouvrage, le n° 1632 du Catalogue des manuscrits d'Alger.

Dans le t. XXI, p. 317, de la même collection de Catalogues se trouve relevé l'unique manuscrit qui constitue le fonds arabe de la bibliothèque de Constantine, renfermant une histoire de cette ville écrite en arabe par Ali Lenbiri; elle est toute moderne et s'étend jusqu'à l'année 1262 hég., 1846 de notre ère.

Les incessantes recherches de M. Codera et le zèle qu'il met à recueillir les documents relatifs à l'histoire de l'Espagne musulmane ont déjà produit des résultats très appréciables et sauvé ou mis au jour des ouvrages rares ou qui passaient pour perdus. A cette dernière catégorie appartient l'œuvre si souvent citée d'Abou'l-Hasan Ali Ibn Sa'id *المغرب في حلى اهل المغرب*. Grâce à la générosité d'Ahmed Zeki Efendi, l'Académie royale d'histoire de Madrid a reçu la copie, exécutée d'après un manuscrit conservé au Caire, d'une liasse de 325 feuillets formant une partie des tomes X et XI. Mais l'original étant incomplet et ayant des blancs, la mise en ordre de ces feuillets présente bien des difficultés; le classement qui en avait été tenté par Ahmed Zeki a été repris par M. Codera et publié par lui dans le *Boletín de la Real Academia de la historia* (t. XXVII, p. 148); mais probablement, ainsi qu'il le fait remarquer lui-même, l'examen de l'original y introduirait quelques modifications. Cette portion de l'œuvre d'Ibn Sa'id a trait à la géographie de l'Espagne, à des catégories de savants, juristes, etc., qui ont marqué dans ce pays, et aux règnes de certains Omeyyades, à partir d'El-Hakam I^{er}.

Un autre tome (le cinquième ou le quinzième) du même ouvrage existe également au Caire, et une copie exécutée pour ce corps savant avait fait l'objet d'une notice antérieure de M. Codera (*Boletín*, t. XIX, p. 498). Malheureusement, cette copie laisse assez à désirer, ce qui tient en partie à l'état du manuscrit original. Il y est fait la description des royaumes de Murcie, de Valence et de Tortose, puis de Saragosse et de la portion septentrionale de la Péninsule, des îles Baléares et de la Sicile.

La *Real Academia* a encore, entre autres manuscrits concernant l'histoire de l'Espagne et de l'Afrique, acquis la deuxième partie du tome

V du *Mesâlik el-abçâr*, ouvrage dont il a été question dans la *Revue africaine*, 1894, p. 346. Ce tome V a trait à des questions administratives intéressant tant l'Orient que l'Occident, et à la géographie de l'Espagne et du Maghreb occidental; l'*Academia* avait déjà un exemplaire complet de ce tome, ainsi que du tome XIII, consacré à des biographies de poètes maghrebins et à des extraits de leurs œuvres (probablement le même que le n° 2327 du Catalogue de Paris);

Un exemplaire du *Dibâdj* d'Ibn Farhoûn;

Le tome XXII de la grande chronique de Noweyri, consacré à l'Espagne et à l'Afrique;

Le tome XI de la grande et importante chronique d'Ayni, sur les années 61 à 126 de l'hégire;

Une copie moderne, provenant de Fez, de la géographie d'Édrisi; elle présente certaines variantes qui ne figurent pas dans les manuscrits consultés par MM. Dozy et de Goeje pour leur édition partielle de cet ouvrage (*Boletín*, XXIII, 452; XXVI, 408).

La libéralité intelligente du gouvernement espagnol a également enrichi la *Real Academia* de la très importante collection constituée par M. de Gayangos et où se trouvent notamment de nombreux manuscrits arabes, dont plusieurs sont uniques, ayant trait à l'histoire du Maghreb et de l'Espagne musulmane. Cette acquisition du ministère espagnol mérite certainement d'être proposée comme exemple. Il y a lieu d'espérer que le catalogue de ces richesses définitivement entrées dans une grande collection publique, sera bientôt publié.

Un article sur « les images chez les Arabes » a été imprimé par M. Maurin de Nahuys dans les *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique* (t. VIII, 1895).

M. Bertaux a étudié « Les arts de l'Orient musulman dans l'Italie méridionale » (*Mélanges d'archéologie et d'histoire*, déc. 1895, p. 419-453). « Parmi les nombreuses légendes dont reste encore semée l'histoire des arts dans l'Italie méridionale, l'une des plus singulières et des plus persistantes est celle qui montre dans les monuments de l'époque normande et souabe la main des Sarrazins ». A la suite de la prise de Lucera en 1300, les musulmans qui se trouvaient en cette ville consentirent en partie à se convertir et furent traités avantageusement; ceux qui voulurent rester fidèles à leur foi furent vendus eux et leurs biens. Un acte de Charles II d'Anjou, du 21

janvier 1301, ordonne la mise en liberté de certains Sarrazins, et la désignation, par un Arabe de Lucera converti, des ouvriers d'art qui avaient fait partie de cette population, à l'effet de les envoyer à Naples. Ces ouvriers, maroquiniers, brodeurs, armuriers et constructeurs, aucun texte ne permet de fixer ce qu'ils devinrent à Naples, ni les travaux auxquels ils purent participer. Il n'a été retrouvé en cette ville qu'un fragment précieux d'art oriental, consistant en un morceau d'étoffe damassée de soie jaune, à rayures alternativement mates et brillantes, brochée de figures représentant des doubles aigles et des oiseaux fabuleux, qui figurait sur les ossements de Charles-Martel, fils de Charles II d'Anjou, et fut mis au jour en 1836. Mais rien ne prouve qu'il soit l'œuvre des artisans ou artistes de Lucera. D'autre part, dans cette ville même, qui fut entièrement rebâtie par Charles II, ce n'est qu'à plusieurs centaines de mètres des restes confus de l'enceinte angevine qu'on peut rechercher les murailles de la citadelle où Frédéric II avait caserné ses vingt mille guerriers arabes. Or, on peut établir par des textes que le front angevin, les citernes et le donjon de la citadelle ont été dessinés par un architecte français assisté d'un architecte de Foggia, et l'on ne peut regarder que comme probable que les architectes employés par Frédéric II pour bâtir les trois faces les plus anciennes de la citadelle étaient Sarrazins. Quant à Castel del Monte, l'origine sarrazine en est inadmissible; on y retrouve seulement un morceau de parement qui est un ouvrage sarrazin, et le système des citernes et conduites d'eau est probablement un souvenir des connaissances hydrauliques des musulmans.

Des monuments élevés dans l'Italie méridionale du IX^e au XII^e siècle par les Arabes, il ne reste rien. Il semble néanmoins qu'on puisse démontrer l'influence de l'Orient musulman sur les artistes locaux par l'analyse de quelques dessins géométriques et l'étude d'imitations des caractères coufiques et de représentations d'animaux; et aussi que des modèles arabes et siciliens, venus par Amalfi et Salerne, ont introduit dans la Campanie et la Terre de Labour la pratique des décorations orientales.

Dans les « Mélanges d'archéologie et d'histoire » (année 1895 p. 201), une *Note sur quelques voies romaines de l'Afrique proconsulaire (Tunisie méridionale et Tripolitaine)*, de M. Toutain, étudie à nouveau la route reliant Thelepte à Tacape et arrive à des conclusions différentes de celles de Tissot; il en est de même pour le *limes Tri-*

politanus, voie stratégique longue de 889 kilomètres, qui se développait de Tacape à Leptis magna par la Turris Tamaleni.

La « Chronique archéologique africaine » de M. Gsell (*ibid.* p. 301), peut être regardée, ainsi que nous l'apprend l'auteur, comme faisant suite aux chroniques semblables parues dans la *Revue africaine*.

L'Itinéraire de l'Algérie et de la Tunisie de M. Piesse est bien connu de tous ceux qui habitent ou visitent l'Algérie, et les éditions qui se succèdent en disent assez la vogue et aussi la valeur. L'auteur s'efforce de maintenir son ouvrage au courant et de noter les changements et transformations des diverses régions et localités. L'édition de 1896 vient de paraître et forme un volume de 411 pages, orné de 8 cartes et de 22 plans. Le caractère purement pratique s'y est accentué bien davantage, ce dont les simples touristes pourront ne pas se plaindre ; mais il nous sera permis de regretter que les notices historiques et géographiques voient leur part rognée d'autant. On pourrait cependant citer tels guides étrangers dont le caractère utilitaire ne nuit ni à l'abondance ni au sérieux des renseignements d'un autre ordre. Quant à l'épaisseur du volume, elle n'a guère changé, grâce aux nombreuses pages d'annonces et de réclames qui figurent au commencement et à la fin et que le voyageur emporte bon gré mal gré.

On sait que la question des Touaregs et des relations à nouer avec eux pour l'établissement éventuel de communications à travers la région qu'ils habitent, est à l'ordre du jour depuis plusieurs années. Sur l'initiative du gouvernement général, l'un des travaux du vénérable fondateur de cet ordre d'études, *l'Essai de grammaire de la langue tamachek'*, par le général A. Hanoteau, qui manquait dans le commerce, vient d'être textuellement réimprimé (Alger, 1896, 2^e éd.).

E. F.

Pour tous les articles non signés :

Le Président,

ARNAUD.
